

Fête de la Toussaint

« Monsieur l'Abbé, au Ciel, est-ce que j'aurai toujours mes Playmobil ? »...cette question délicieuse et apparemment anodine d'un enfant recèle en réalité un contenu bien plus profond qu'il n'y paraît de prime abord. Cette interrogation savoureuse, exprime, en effet, une inquiétude qui traverse le cœur de tout chrétien méditant sur les mystères éternels de la Vie au Paradis : « Au ciel, tout de même est-ce qu'on ne va pas finir par s'ennuyer ? »...d'où la tentation d'emporter dans sa poche quelques Playmobil au cas où...

De fait, la perspective d'un bonheur sans fin est indubitablement attirante ; toutefois, la répétition d'une même activité - voir Dieu, le contempler, l'aimer et être aimé de lui - pour toute l'éternité fait naître en nous un double malaise ; tout d'abord, ce bonheur surnaturel de vivre dans la compagnie aimante de Dieu, des anges et de tous les bienheureux peut vite nous paraître désincarné, trop spirituel pour nous qui, bien souvent, sommes maladroits et peu captivés par la prière et la vie de l'âme, pour nous qui vivons grandement ici-bas de sentiments charnels et d'activités pratiques, pour nous qui troquons facilement l'amitié de Dieu pour le tourbillon de l'action. En outre, le fait que ce bonheur spirituel, d'aimer et d'être aimé de Dieu, soit éternel engendre en nous la crainte de la monotonie car, comme le souligne malicieusement Woody Allen : « l'éternité, c'est long, surtout vers la fin ». De fait, l'expérience de cette terre nous montre que même le plus grand, même le plus pur, même le plus passionné des amours, naturelles ou surnaturelles, doit affronter cette épreuve de la durée et relever le défi d'un quotidien sans cesse revenu. C'est d'ailleurs, dans ce combat, dans ce défi de la durée dans l'amour que celui-ci s'édifie, se fortifie, se purifie pleinement. Mais, ce qui valable pour la terre, ne semble pas pouvoir s'appliquer dans le Ciel où tout sera irrémédiablement fixé, où il n'y aura plus succession de combat et de victoire, de désert et de terre promise, de cap à passer pour parvenir en vue d'une mer plus belle, plus riche et plus comblante ?

Sommes-nous donc condamnés à l'ennui en ce Paradis apparemment merveilleux, sans souffrances et sans larmes, mais où l'amour ne connaîtra plus aucune de ces péripéties qui viennent l'égailler, de ces épreuves qui viennent le purifier, de ces élans nouveaux, charnels et spirituels, qui viennent le rafraîchir ? A cette inquiétude, la réponse est tout simplement que la question est mal posée. En effet, nous imaginons couramment la vie éternelle comme une vie qui durerait, qui s'écoulerait sans fin ; et, dès lors, nécessairement se mêle à cette représentation dans un coin de notre esprit l'idée d'ennui et de monotonie. Comment ne pas se

lasser dans la répétition incessante de la même activité ? Aussi, redisons-le avec force, conviction, joie et espérance : le Ciel n'est pas durée filandreusement éternelle, une sorte de décalque – en mode perpétuel - de notre vie sur la terre, la souffrance en moins et l'ennui en plus. Le Ciel est une participation à l'éternel présent de Dieu, dont le nom révélé à Moïse est « Je suis ». Pour Dieu, il n'y a ni passé, ni avenir : Il n'est que le présent – un présent sans cesse renouvelé et immensément, infiniment bienheureux. Et c'est à ce bonheur, toujours nouveau, toujours présent, éternellement jeune que Dieu nous donne d'avoir part dans la joie du Paradis.

Pour tenter de nous représenter la vie des saints dans la Gloire, il nous faut ainsi renoncer à toute idée de durée, de succession morne et ennuyeuse. A l'opposé, nous devons penser à un moment dans notre vie de profonde et d'intense joie : joie de l'amour naturel ou surnaturel – moment intense où notre cœur, en quelques instants toujours trop brefs, a vécu cette plénitude, cette harmonie, cette dilatation d'une allégresse qui le comble. Fixons maintenant ce moment – faisons comme un arrêt sur image puis agrandissons-la mille, dix mille, cent mille fois – donnons à ce moment de joie, vécue sur la terre de façon trop fugace, une amplitude qui tende à l'infini, qui confine au divin...et alors nous aurons entraperçu, esquissé ce qu'est la Joie des saints dans le Ciel : cet instant présent d'immense allégresse, de profonde plénitude, toujours actuel, sans cesse renouvelé, dont toutes les joies de la terre sont déjà la figure et la promesse.

Deux cœurs qui s'aiment et se découvrent, qui se trouvent et s'ouvrent l'un à l'autre voudraient que ce premier instant de grâce où l'amour se tisse, où les élans se mêlent demeure pour toujours, comme suspendu hors du temps. C'est le rêve de tous les amoureux de la terre ; c'est la réalité des saints dans la Vie du Paradis. Bienheureux amoureux dont la fraîcheur de la joie d'aimer et d'être aimé est éternellement renouvelée dans un présent perpétuel. Commençons donc dès maintenant à aimer et à être aimé en vérité pour qu'elle soit un jour nôtre.

Abbé Jean-Baptiste Moreau